

# **Les Agrocombustibles peuvent nuire gravement à la santé des humains et à celle de leur planète. Ils sont à consommer avec modération.**

## **Un modèle de « développement » questionnable.**

Charbon, pétrole, gaz naturel et autres schistes bitumeux sont le fruit d'une lente alchimie souterraine. Au long des périodes géologiques, le carbone contenu dans des forêts, des plantes, des animaux morts enfouis sous la terre ou sous la mer depuis des centaines de milliers d'années, se sont transformés en produits pétroliers et miniers.

Ces ressources ne sont renouvelables qu'à une échelle qui se mesure en millions d'années. Leur combustion dans nos hauts-fourneaux, chaudières, cuisinières et moteurs libère violemment dans l'atmosphère des millions de tonnes de carbone qui, avant la révolution industrielle, dormaient tranquillement dans les profondeurs de la terre. Les activités humaines actuelles : production, locomotion et chauffage produisent tellement de CO<sup>2</sup> qu'elles ont augmenté significativement la teneur de ce gaz dans l'atmosphère. C'est lui le principal responsable de l'altération des climats sur la planète.

Le déboisement de très grandes forêts contribue lui aussi aux changements climatiques. Le « développement » de l'agriculture au détriment des forêts continue à libérer énormément de carbone dans l'air ; il laisse les terres dénudées et contribue aussi à l'alternance de sécheresses et d'inondations ainsi qu'à la multiplication de phénomènes météorologiques extrêmes.

Le couvert végétal d'une forêt tropicale représente beaucoup plus de tonnes de carbone captif par hectare qu'un champ consacré à l'activité agricole ou au pâturage...(1) Ce qui est grave, c'est que ce « développement agricole » s'oriente massivement vers la production industrielle de combustible pour les voitures et non plus vers l'alimentation d'une population qui, selon les démographes, passera de six (situation actuelle) à neuf milliards de personnes au milieu de ce siècle.

La possibilité qu'il y ait une influence de l'activité humaine sur le climat n'était, il y a 20 ans, qu'une hypothèse de recherche. Il y a dix ans, les publications scientifiques parlaient d'une série d'indices convergents. Dans les dernières années, on parlait d'hypothèse vraisemblable. Actuellement, il n'y a plus de chercheur qui ne reconnaisse *la vérité qui dérange* (2) . Différentes approches scientifiques démontrent que c'est depuis l'explosion industrielle des XIX et XX<sup>ème</sup> siècles que la teneur en CO<sup>2</sup> de l'air a augmenté en flèche, accélérant l'effet de serre .

## **En quoi tout cela nous concerne t-il ?**

Les constatations précédentes questionnent l'image que nous nous faisons du développement. En Belgique, il y a 10 millions d'habitants et 6 millions de véhicules à moteur. On n'est pas loin d'un véhicule par adulte !

Qu'est-ce qui nous permet de refuser aux masses du Sud de la planète de jouir des avantages de la mobilité individuelle ? La réponse n'est pas seulement d'ordre moral, elle est prosaïque et matérielle. Elle est liée à la finitude des ressources non renouvelables qui se trouvent à la base de notre modèle de production et de consommation. Un mode de vie qui consomme autant d'énergie que celui des nantis dont nous faisons partie ne peut être étendu à l'humanité

entière... Dans l'état actuel de nos connaissances, la terre manque de ressources pour son extension à toutes et tous.

Quand nous prenons conscience de ce fait, il nous semble aussi irréaliste qu'injuste et immoral de continuer à consommer comme avant. Le « progrès », il faudra le chercher ailleurs que dans la répétition du modèle que nous connaissons.

Au rythme où évoluent les grands pays émergents comme la Chine, l'Inde et le Brésil, une des questions qui ne tardera pas à se poser pour l'humanité du 21<sup>ème</sup> siècle c'est : Conduire ou se nourrir ? Il faut choisir ! Va-t-on cultiver la terre pour alimenter les gens... ou bien pour alimenter les autos ?

### **En quoi cela concerne t-il Codeart ?**

Pour une institution d'appui aux artisans et aux paysans, ces interrogations posent des questions de fond. Dans ce contexte, l'image que l'on se fait du « développement » doit changer. Face à des évolutions qui nous dépassent, nous nous devons de réajuster notre action. Le premier principe c'est d'abord de ne pas nuire.

- Nous avons choisi de centrer nos activités sur la satisfaction des besoins de base : la lutte contre la faim à partir de ce qui existe sur place. Nous priorisons les activités qui visent à alimenter les personnes en aliments et pas les autos en combustible, ni les grandes compagnies agroexportatrices, ni les marchés lointains qui veulent des produits de luxe.

- Nous sommes conscients que lever des goulots d'étranglement dans les processus de transformation des produits traditionnels, c'est nécessaire pour encourager les productrices et les producteurs et pour leur permettre de vivre dignement de leur travail sans devoir migrer. Nous continuons à fabriquer des moulins à céréales. Ils libèrent les femmes de la corvée du pilonnage manuel mais nous essayons de ne le faire que quand les conditions économiques permettent d'entretenir et d'amortir correctement l'investissement initial, sans quoi nous aurions conscience de développer une dépendance vis-à-vis du « doux poison des aides permanentes ».

- Nous savons que 75% des huit cent cinquante quatre millions de personnes qui ont faim sur terre sont des paysans . Ceux qui, par définition, doivent nourrir le monde souffrent de la faim ! On sait aussi que les exportations de denrées agricoles sont rarement des armes efficaces pour vaincre la faim. On voit des gens affamés dans les régions exportatrices de coton, au bord de plantations de soja ou à l'orée des immenses champs de canne à sucre. Pour cela Codeart et ses partenaires mettent en place du matériel approprié pour rendre beaucoup plus productives et rentables les activités agricoles paysannes tournées en priorité vers la satisfaction des besoins de base locaux avec des produits locaux transformés par des petits entrepreneurs issus du milieu local, eux-mêmes aidés par des artisans locaux.

### **Non aux éléphants blancs**

- Partout dans le Sud, on voit l'échec des options agroindustrielles à grande échelle. Les pays du Sud sont souvent pleins d'usines en ruine. Ils débordent de cimetières de « projets ». Les machines que nous concevons et produisons en dialogue avec nos partenaires ne visent pas la mise en place d'une réponse agroindustrielle lourde et centralisée. Nous savons que nos machines ne survivront et ne s'amélioreront que si elles peuvent être fabriquées, entretenues et réparées sur place. Les technologies de la libération auxquelles nous travaillons créent aussi peu de dépendance que possible.

- Nous agissons avec ceux qui veulent substituer les importations de produits étrangers par des productions locales, avec ceux qui priorisent le marché de proximité et les circuits de commercialisation courts, nous travaillons avec ceux qui aident les paysannes et les paysans à ne plus se contenter d'être seulement des productrices et producteurs de matières premières pour l'industrie mais qui veulent donner eux-mêmes une valeur ajoutée à leurs produits.

Codeart intervient pour améliorer le travail des huileries et des savonneries qui veulent approvisionner le marché local. On notera aussi que là où Codeart a décidé d'appuyer la transformation de l'huile c'est au Togo. Il ne le fait pas dans des endroits où on pille la forêt pour réaliser de grandes plantations mais dans des endroits où existent déjà de grandes palmeraies naturelles, là où les fruits de palme mûrs jonchent le sol et pourrissent, faute d'une technologie appropriée pour les mettre en valeur. C'est tout le contraire de l'option « palmeraies cultivées après défrichage de la forêt » telles que les réalisent les grandes compagnies au Brésil, en Colombie, en Indonésie ou dans plusieurs pays africains.

- Nous agissons aussi aux côtés des productrices et producteurs pour mettre en valeur les denrées traditionnelles. Ce sont des produits qui, faute de matériel efficace de transformation, sont menacés de tomber dans l'oubli.

Un exemple d'intervention de Codeart est celui de la Kiwicha et la Quinoa dans les Andes Péruviennes. Elles ont été « relookées » et entrent dans la fabrication de produits qui ont une belle présentation et acceptation sur le marché.

Il en est de même pour la Cassave, une galette de manioc croustillante de longue conservation qui, après avoir reçu une nouvelle présentation, s'offre une nouvelle jeunesse et aide les Haïtiens à remplacer une part de la farine de blé importée.

- Nous essayons de limiter l'emploi des moteurs à combustion interne aux seules activités rentables, celles qui suppriment l'extrême pénibilité de certaines opérations. Nous ne doutons pas que des personnes dont l'empreinte écologique est dix fois inférieure à la nôtre ont le droit de dédier un peu d'énergie mécanique à l'allègement de leurs travaux les plus vitaux et les plus pénibles. Avec les artisans locaux, nous encourageons paysannes et paysans à produire d'abord les denrées qui leur sont nécessaires. Nous constatons qu'aux endroits où sont installés des râpes et des presses à manioc depuis plusieurs années, la production augmente, les gens n'ont plus peur de planter et de rester avec les récoltes vendues à perte.

- Nous priorisons l'émergence de technologies de type artisanal peu exigeantes en énergies non renouvelables. Notre département énergie priorise les petites centrales hydrauliques et les autres applications techniques efficaces qui valorisent les ressources renouvelables locales. Nous aidons nos partenaires à développer leur autosuffisance énergétique. Nous le faisons avec des presses à huile destinées au marché local. Sans opter fanatiquement pour les agro combustibles dont la généralisation nous semble dangereuse pour la sécurité alimentaire de nombreuses populations, nous travaillons à la conception de presses à huile et d'ateliers de transformation animés par un moteur qui fonctionne à l'huile de palme.

Un autre secteur d'activité consiste à développer des fours et les platines de cuisson économes en bois. Ce sont les compléments naturels des programmes de reboisement.

Pour conclure cet article, nous affirmons que l'utilisation de l'huile de palme dans des moteurs fixes afin de satisfaire des besoins énergétiques locaux orientés vers la satisfaction des besoins de base comme le fait Codeart est économiquement, écologiquement et socialement justifiée.

Il nous semble aussi important d'affirmer que la production de masse d'agrocombustibles dans d'immenses plantations par des « paysans sans terres » devenus manœuvres est profondément questionnable. C'est une entreprise qui vise seulement à conquérir les parts de marché du combustible automobile à l'heure où la fin du pétrole se profile à l'horizon. Cette option n'a aucun souci du droit à l'alimentation des humains, au contraire, elle génère la faim et la violence. Devant le dilemme "manger ou conduire" Codeart a clairement fait son choix.

Note:

(1) Le drame c'est que le coût actuel d'un plein de réservoir de combustible automobile en Europe pour alimenter nos voitures est déjà bien supérieur à celui dont disposent les familles d'un pays du Sud pour pouvoir se nourrir pendant un mois.

(2) Voir le film du dernier prix Nobel de la Paix Al Gore qui porte ce titre

(3) Lire le livre de Hubert Reeves « Le mal de Terre »

(4) Chiffres F.A.O.

(5) Jean Libert Rapport de mission pour Codeart 2007

(6) L'emprunte écologique est la surface de terre nécessaire pour couvrir les besoins d'une personne. Elle est approximativement. de 10 Ha pour un Nord Américain, de 5 Ha pour un Européen et de moins de 2 Ha. pour un Africain